

Il y a de plus en plus de bègues parmi les humains. Il y a des enfants bègues qui parlent mieux aux machines qu'à leurs semblables, enfants humains. Mais une machine ne bégaie pas. Une machine bug.

Imaginons une personne bègue, qui s'exprimerait en langage binaire. La personne bègue aurait probablement des bugs.

Le bégaiement, appelé également bégaiement persistant, ou encore bégaiement développemental persistant, et aussi bégaiement chronique, est défini par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « une parole caractérisée par une répétition fréquente des sons et des syllabes ou par des hésitations ou pauses fréquentes, pendant au moins trois mois. »

Trois mois, c'est à peu près le temps qu'il faut à un appareil technologique pour devenir obsolète.

Et la persistance, c'est aussi comme ça que l'on nomme le bug qui survient lorsque qu'une icône ou qu'un quelconque élément graphique reste affiché sur un écran, en dépit de la volonté de l'utilisateur.

Le bug, c'est un défaut de conception d'un programme informatique à l'origine d'un dysfonctionnement. En français, on peut dire un bogue. Le bogue, c'est aussi un petit poisson de la famille des sparidés, comme la daurade, mais le poisson bogue tient lui-même son nom de l'anglais bug, qui signifie insecte, parce qu'il a de très gros yeux, comme certains insecte. Et le terme anglais, bug, lorsqu'il se réfère au défaut de conception d'un programme informatique à l'origine du dysfonctionnement sus-mentionné, pourrait lui-même venir de la panne — du bug — de l'ordinateur MARK II, constatée dans les années 40 par la mathématicienne Grace Hopper, qui était due à un véritable insecte, autrement dit un bug, coincé dans les circuits de la machine.

Il faut remarquer que cette même mathématicienne, Grace Hopper, porte un nom qui n'est pas sans en rappeler un autre, celui d'un petit animal appartenant à l'ordre des orthoptères, le grasshopper, en français le criquet, autrement dit : un insecte, autrement dit, un bug.

En outre, il n'est pas possible d'exclure l'hypothèse selon laquelle le criquet, qui se nourrit ordinairement de blé et de feuilles de choux, serait amené en période de famine à manger des graines, des noisettes, des châtaignes, qui sont elles-mêmes contenues dans une enveloppe que l'on appelle : une bogue. Pour manger cette graine, cette noisette ou cette châtaigne, il lui faudrait tout d'abord ôter cette bogue, la déboguer.

Le criquet grasshopper, l'insecte, le bug, deviendrait alors lui-même ce que l'on appelle un débogueur, autrement dit sa propre résolution.

De-même, le bègue, qui bien souvent, éprouve des difficultés sociales, se replie dans sa coquille, donc dans sa bogue, par peur du bug, pourrait voir dans son affliction-même la réponse à son trouble.

D'autant qu'en anglais, l'équivalent du terme débogueur est précisément troubleshooter, celui qui tire sur le trouble, l'abat, le détruit. Et si le débogueur, le troubleshooter, tire sur le trouble, peut-être finira-t-il par en tirer quelque chose.